

Le caveau

Fred Passerin.

Copyright © 2013 Fred Passerin.

Tous droits réservés — Reproduction interdite sans autorisation de l’auteur.

Prologue

Un chat errant famélique se dirigeait vers la ruelle en quête de nourriture. Il savait qu'ici, il pourrait trouver des poubelles regorgeant de matière à se mettre sous la dent. Un vrai restaurant étoilé. Seulement, il n'était pas le seul à connaître l'endroit. Le danger, c'était les chiens. Il espérait qu'aujourd'hui il n'en croiserait pas. Cela faisait deux jours qu'il n'avait rien mangé et il commençait à avoir vraiment très faim.

Coup d'œil rapide à droite et à gauche, personne. Ça ne sentait pas le chien non plus. Il haïssait les chiens. Presque autant que les humains. Vite il courut vers la ruelle en quête d'une poubelle à explorer. La seule raison pour laquelle il tolérait les humains : ils lui permettaient de se nourrir avec toutes ces bonnes choses qu'ils gâchaient. Quand il serait maître du monde, il garderait sûrement les humains comme esclaves.

Alors qu'il fourrageait un sac au fumet très prometteur, deux silhouettes entrèrent dans son champ de vision. Ils avaient quelque chose de bizarre. Étaient-ce les capuches qui couvraient leurs têtes et cachaient leurs visages ou le fait que la lumière venue des lampadaires adjacents à la ruelle sembla subitement disparaître, comme si une chape d'ombre était tombée entre les immeubles. Il s'assit et observa.

La plus grande prit la parole :

« Tout est prêt ?

— Absolument, répondit l'autre. Tout a été réalisé selon vos instructions.

— L'offrande a été choisie ?

— Oui, l'offrande a été choisie et sera bien au bon endroit au bon moment.

— Alors c'est parfait. La prophétie doit se réaliser. Tout indique que notre heure de gloire est enfin venue.

— Puissent les Dieux vous entendre. »

Les silhouettes se séparèrent et partirent chacune de leur côté. L'échange avait été bref, presque instantané. La lumière éclaira de nouveau l'entrée de la ruelle, plus rien ne l'empêchait d'y pénétrer. Une odeur diffuse mais tenace

agaça les narines du félin. Une odeur qu'il ne connaissait que trop bien. Une odeur qui aurait dû le mettre en transe mais qui lui hérissait le poil en cet instant précis.

L'odeur de la Mort.

Chapitre Un

Un cri déchirant la nuit. Suivi d'un second, étouffé cette fois-ci. Puis, plus rien. Je jetai un coup d'œil rapide à ma montre. 2 h 17. J'avais terminé mon service mais je ne pouvais pas ignorer ce cri. Même pendant cette nuit d'Halloween, il était possible que cela fût une agression et non pas quelques gamins désœuvrés jouant à se faire peur. Les cris provenaient du fond de l'ancien cimetière. J'accélérai le pas vers la vieille grille rouillée qui se découpait dans les hauts murs d'enceinte.

Les ombres de la grille qui se déployait devant moi, léchant les pierres tombales à l'abandon avaient quelque chose de dérangent. Les nuages fins qui courraient devant la Lune déjà haute dans le ciel voilaient partiellement sa lumière et donnaient un côté fantomatique supplémentaire à la scène. J'aurais presque pu croire qu'un loup-garou ou un vampire allait me sauter dessus. Et ce froid...

Et dire que j'étais sur le chemin de mon lit... « Ressaisis-toi un peu John » marmonnai-je en posant une main sur la grille et attrapant ma lampe torche de l'autre. Le cadenas et la chaîne, qui d'habitude barraient l'entrée du lieu aux passants, gisaient sur le sol. Dans la lumière crue de ma Maglite la coupure nette des maillons indiquait l'utilisation d'une pince. Et c'était récent. Mauvais signe.

Je sortis mon Glock de son holster et j'avancai prudemment entre les tombes noyées dans les herbes folles. Ça et là, des ifs centenaires déployaient leurs longues branches qui dessinaient des formes absurdes dans le faisceau de ma torche. Dizaines de bras décharnés tentant de m'agripper par leurs ombres. Une lumière verte diffusait depuis le fond du cimetière et nimbait l'atmosphère d'une aura glauque. Au fur et à mesure que je me rapprochais, je ralentissais le rythme en utilisant au mieux les tombes pour me dissimuler.

La lueur poisseuse venait d'un caveau tout proche dont les portes grandes ouvertes grinçaient avec un couinement sinistre dans la brise légère qui venait de se lever. Une odeur infecte m'agressa alors les narines. Une odeur telle que je n'en avais jamais connu. Mon cœur se mit à battre plus fort dans ma poitrine et

je raffermis ma prise sur la crosse de mon arme. À première vue, il devait s'agir de celui d'une famille riche. Des ornements torturés étaient gravés dans la pierre. De farouches gargouilles semblaient veiller sur le repos des morts de cette famille maintenant oubliée à en juger par la quantité de mousse sur les pierres. Le temps avait effacé le nom gravé au frontispice et je ne pouvais pas distinguer autre chose que de vagues griffures incompréhensibles.

Je faillis m'évanouir lorsque j'entrais dans le caveau. L'odeur qui y régnait était insoutenable. Il me sembla reconnaître du soufre et la senteur caractéristique de qui accompagne la Faucheuse. Cette odeur de mort qui accompagne toujours les cadavres. La puanteur était telle qu'elle semblait littéralement coller à mes vêtements, imprégnant les tissus en profondeur, se mêlant à ma sueur et dégoulinant entre mes omoplates. L'air lourd et épais semblait charrier le désespoir et la perte.

« Il fallait que ça me tombe dessus, à moi, à deux semaines de ma putain de retraite. Qu'est-ce que je fous ici... » Une pulsation malsaine emplissait alors mes oreilles. Une psalmodie. Une langue inconnue et traînante. Des mots incompréhensibles qui me glacèrent le sang, s'insinuant au plus profond de mon être, jusque dans mes os.

Impossible de comprendre la moindre parole mais quelque chose dans la mélodie semblait faire appel à une partie presque primale de mon être. Quelque chose me disait, ma conscience peut-être, que je ne devrais surtout pas être là et que je ferais bien mieux de prendre mes jambes à mon cou et prévenir le central plutôt que de m'aventurer plus avant. Une autre partie de moi m'intimait d'aller voir et était irrésistiblement attirée par les chants malgré le profond dégoût qu'ils suscitaient en moi.

L'étrange mélodie se répétait sans cesse, variant d'intensité mais toujours glaçante. La teinte verdâtre de la lumière semblait pulser avec les chants et conférait aux dorures et aux cuivres ornant l'intérieur du caveau un aspect malsain que la lumière de ma torche n'arrivait pas à dissiper. Quelque chose ne collait pas.

Un escalier taillé dans la pierre s'ouvrait face à moi et plongeait vers les profondeurs de la terre. Je descendis prudemment la volée de marches et débouchais dans un long couloir dallé. Des torches placées sur les murs brûlaient, noyant l'environnement de cette violente teinte verte. L'odeur de mort encore plus oppressante qu'à la surface laissait présager du pire. Sur quoi allais-je tomber ?

Je me retournai et jetai un œil vers le haut de l'escalier. Si je devais fuir, ce serait la seule voie possible. Aucune autre porte ne donnait sur ce couloir. Je n'aimais pas me sentir dépourvu de solutions de repli et cela me mit encore plus mal à l'aise. Il fallait néanmoins continuer vers le fond du couloir. Il fallait que je sache ce qui se tramait ici, sous le cimetière. Les chants étaient mainte-

nant plus distincts. Ils semblaient provenir d'une pièce située au bout du couloir dont l'accès était barré par une lourde porte en bois massif, richement ouvragée de fines gravures, qui semblait renvoyer des éclats violacés et dorés malgré la lumière verte baignant le lieu.

Tout ce que je voyais me hurlait que cette situation n'était pas naturelle. Étais-je sur les lieux d'un tournage de film d'horreur pour ces adolescents at-tardés qui se gavaient de vidéos sur Internet ? Je ne voyais pourtant aucune caméra, aucun artifice auquel j'aurais pu m'attendre sur un plateau. Personne aux alentours. Seules ces voix, ces terribles voix qui provenaient de l'autre côté de la porte.

Non, il fallait être rationnel, plutôt qu'une équipe de tournage, cela devait être quelques jeunes en mal de sensations qui pratiquaient, comment appelaient-ils ça déjà ? Ah oui, un jeu de rôles. C'était cela. Obligatoire. Quoi d'autre ?

Prudemment, je posai la main sur la poignée et tentai d'entrouvrir. Elle refusa de bouger d'un pouce et la porte resta fermée. Je collais alors son oreille au bois tiède et je pus distinguer les mots des cantiques. Cela ne ressemblait à aucune langue que je connaissais. Les mots, même si je ne les comprenais pas, portaient en eux le Mal absolu, palpable et s'imprimaient durablement dans ma mémoire. Ils ne me quitteraient plus jamais, j'en étais persuadé.

Avec de grandes difficultés je m'éloignais du bois et j'observais les enlumi-nures décorant la porte. Des phrases dans une langue inconnue, peut-être celles des cantiques, accompagnaient des dessins représentant des créatures abomi-nables, indescriptibles. Elle semblaient sortir des délires de quelque fou en proie à des hallucinations. Soudain, les chants s'interrompirent et une odeur méphi-tique s'insinua à travers la porte. En quelques secondes, je fus entouré d'un brouillard fétide. La puanteur était telle que je me demandais comment je par-venais encore respirer.

Une décharge électrique parcourut mon échine. Je fus pris de sueurs froides, peinant à respirer. Mon sang sembla s'épaissir dans mes veines, mon estomac fut pris de soubresauts violents et il s'en fallut de peu pour que je ne perde le contrôle de ma vessie. Une terreur infernale déferlait le long de mes nerfs à la vitesse de la lumière, m'immobilisait sur place. Je ne pouvais pas me détacher de cette porte qui cachait, j'en étais sûr sans que je ne comprenne d'où venait cette certitude, des pratiques auxquelles seuls des fous pouvaient s'adonner.

Un grognement sourd, presque solide accompagnait le brouillard. Un cri perçant déchira l'air. Un autre cri plus rauque répondit au premier. Le grogne-ment continuait et diffusait ses basses épouvantables tout autour de moi. Les chants recommencèrent, plus rapides, vibration malsaine quasi frénétique. Les battements de mon cœur s'emballèrent encore plus et une douleur aiguë me traversa la poitrine et le bras gauche. Je cherchai ma petite boîte de pilules et en avalai deux. Si je voulais survivre, il me fallait du renfort.

Faire demi-tour pour remonter l'escalier puis sortir du caveau s'avéra être une épreuve presque insurmontable. Je luttai contre l'engourdissement de mes membres et la douleur qui me déchirait pour aller m'effondrer une dizaine de mètres plus loin près d'une tombe en piteux état. La douleur diminua mais resta là pour me rappeler que j'avais été le témoin de quelque chose que je n'aurais pas dû voir. Mais pas le temps de s'apitoyer sur mon sort. Le cri que j'avais entendu provenait — j'en étais certain — de la même gorge que ceux qui m'avaient détourné du chemin de mon appartement.

J'empoignai mon téléphone mobile et appelai le central pour demander de l'aide.

Tapie au creux de ma conscience, une petite voix me taradait que ce n'étaient sûrement pas des gamins qui jouaient à se faire peur mais quelque chose de plus grave et dangereux que des hippies en manque de sensations fortes.

Chapitre Deux

Vingt minutes plus tard, une équipe du SWAT lourdement armée déboula devant la haute grille du cimetière éclaboussée par la lumière des gyrophares et des projecteurs. Les flashes rouges et bleus teintaient l'air et me rassuraient un peu. J'étais heureux d'avoir auprès de moi les collègues. Il y avait quelque chose de rassurant dans la présence de ces hommes autour de moi. Qu'ils soient là me ramenait à la réalité tangible et permettait d'apaiser le sentiment diffus de terreur qui s'était emparé de moi quelques minutes plus tôt.

Le commandant du détachement prit alors la parole.

« Messieurs, je tiens à ce que tout se passe dans le calme. Il est possible qu'une victime innocente soit retenue par des fous et nous devons tout faire pour qu'elle ressorte vivante. D'après les dires de l'inspecteur, je pense que nous avons affaire à des sectateurs d'un culte satanique ou à d'autres tarés de la même espèce et je les veux vivants pour pouvoir les interroger. Nous ne voulons pas d'un autre wacko. Personne n'étant sorti jusqu'à présent, il est fort probable qu'ils soient encore dans ce souterrain. Le couloir donnant accès à la salle où ils semblent se trouver n'est pas très large ce qui nous obligera à être deux de front au maximum. On ouvre, on balance les lacrymos et vous connaissez la chanson. »

Ces hommes, malgré l'heure tardive étaient en pleine forme et prêts à en découdre. L'équipe qui était devant moi avait l'habitude de ce genre d'interventions musclées.

« Je veux quatre hommes dehors pour sécuriser le périmètre, un de plus restera à l'entrée du caveau. Le reste avec moi dans le couloir. Soyez sur vos gardes, on ne sait pas à quoi on doit s'attendre, nous ne savons pas si ils sont armés mais nous pouvons raisonnablement envisager que la résistance sera forte. Nous garderons le silence radio complet jusqu'à ce que nous soyons devant la porte. Des questions ? »

Aucun homme ne broncha. On pouvait lire dans leurs yeux la détermination à mener à bien cette opération.

Dans le cimetière tout était calme. Plus un bruit ne venait déranger la quiétude des morts. L'étrange lumière verte avait disparu. Les puissantes torches des SWAT illuminaient l'endroit. Nous investîmes le caveau désormais silencieux. Le couloir semblait vide. Aucune des torches ne brûlait dans le couloir. Aucune torche n'était même là. Je commençais à me demander si je n'avais pas rêvé lorsque qu'après s'être annoncés et n'avoir obtenu que le silence comme réponse aux sommations, le bélier défonça la serrure de la porte.

Les grenades volèrent à l'intérieur et une épaisse fumée emplit les lieux. Bizarrement aucune voix ne se fit entendre mises à part celles des policiers. Aucune plainte, rien. Les premiers hommes entrèrent et nous informèrent que la pièce était vide avant de ressortir. Nous attendîmes quelques minutes que les gaz se dissipent avant de pénétrer de nouveau dans cet antre où il me semblait que la Mort elle-même nous attendait.

Le spectacle qui s'offrit à nos yeux était atroce. Les jets de lumière crue des torches dévoilaient un autel maculé d'une substance sombre et poisseuse. Des signes cabalistiques étaient gravés dans la pierre et sur les mur de la salle. Elle était carrée et mesurait à vue d'œil dix mètres de côté. Une puanteur épouvantable prenait à la gorge. L'un des hommes s'appuya contre un mur et rendit son repas dans des gargouillis liquides.

Personne. Nous remontâmes à la surface. Les agents restés en haut n'avaient vu personne non plus. Les bandes jaunes interdisant l'accès aux lieux furent bientôt déployées tout autour de la zone et nous contactâmes les équipes scientifiques pour qu'elles fassent les première constatations. Quelques temps plus tard les uniformes sombres des SWAT furent remplacés par les blouses et charlottes plus claires des techniciens et agents. De lourds projecteurs furent descendus dans ce nous appelions tous désormais *La Crypte*.

La puissante lumière des projecteurs illumina la salle toute entière chassant les ombres et les peurs des heures précédentes. La pièce semblait avoir été le théâtre d'une cérémonie sacrificielle en l'honneur d'une divinité avide de sang et de violence. Ce qui ressemblait à du sang avait giclé en longues éclaboussures depuis ce qui ressemblait à première à un autel et dessinait d'hideuses fresques sur le sol autour.

Les hommes de la scientifique procédaient aux prélèvements et photographies pour figer à jamais la scène. Les flashes crépitaient, des mesures étaient prises, chaque goutte de sang dûment numérotée, inventoriée. Chaque trace suspecte serait analysée, décortiquée. Des échantillons de toutes sortes étaient emballés dans des petits sacs plastiques qui disparaissaient dans de grandes malettes pour leur traitement ultérieur.

L'assistant du coroner s'approcha de moi. Il enleva ses petites lunettes rondes et entreprit de les nettoyer frénétiquement.

« Ce n'est vraiment pas joli à voir. Je vous fais un topo rapide ? »

— Je vous écoute. Je sortis mon carnet.

— À en juger par la grande... Flaque de sang, la victime est morte. Je pense qu'elle a été égorgée voire littéralement saignée. Les artères fémorales ont été elles aussi entaillées d'après la forme de la tache sur l'autel. Elle n'a pas dû survivre plus de trois minutes à ce traitement. Autre chose. Je pense qu'il y a eu plusieurs victimes cette nuit. La quantité de sang présente est trop importante pour une seule personne. »

J'accusais le coup. Plusieurs victimes. Plusieurs personnes avaient été saignées dans cette crypte sinistre. Pour quelle raison ?

« Tant qu'à faire dans le morbide, on remarque aussi nettement des traces plus anciennes. Ce ne sont pas les premiers sacrifices que ce lieu connaît.

— Quoi ? J'ai bien entendu ?

— Oui... — Il détacha bien ses mots — Des traces de sang bien plus anciennes sont présentes sur l'autel et autour. Tout figurera dans mon rapport. Sur ce, si vous voulez bien m'excuser, j'ai de la paperasse à remplir. »

Il s'éloigna dans le couloir avec un petit signe de la main. Les techniciens étaient en train de remballer leur matériel. Juste avant d'arriver devant l'escalier, il se retourna et me héra :

« Ah, j'oubliais. Cette crypte est très ancienne. Je suis un peu archéologue à mes heures perdues. Et je peux vous garantir que vous allez avoir besoin d'eux. Si vous voulez, je peux vous conseiller quelques noms. Je joindrai leurs coordonnées à mon rapport. Bonne journée ! »

Je quittai les lieux et décidai d'aller dormir un peu. Il était environ huit heures du matin et je n'avais pas fermé l'œil depuis 36 heures. Il fallait que je sois en forme pour réussir à débrouiller cet écheveau.

Deux semaines. Il me restait deux semaines avant la retraite...

Chapitre Trois

Arrivé dans mon appartement, je me dirigeai directement vers mon lit et m'y effondrai sans autre forme de procès.

Malgré ma fatigue, le sommeil fut long à venir. Chaque fois que je fermais les yeux, les images de la crypte s'imposaient à mon esprit. Les chants résonnaient en moi, profondément ancrés. Je n'en comprenais pas le sens mais leurs paroles étaient là, claires et nettes, charriant un sentiment de destruction, d'une inévitable fatalité.

Je chassais tant bien que mal ces images de ma tête.

Au moment même où Morphée semblait enfin en son royaume, une odeur pestilentielle me prit à la gorge.

La lueur glauque filtrait au travers de mes paupières closes.

La sueur coulait le long de mes membres engourdis.

Soudainement, je fus projeté dans le long couloir dallé. Je le vis se distordre de manière aberrante, s'allonger et se raccourcir en même temps, éclaté en plusieurs morceaux pourtant contigus.

J'étais dedans, pris dans les tourmentes de l'Espace et du Temps.

Je pouvais sentir le marbre solide sous mes pieds et mes doigts.

L'odeur se faisait de plus en plus présente, réelle.

Une peur panique venue du fond des âges monta en moi.

« Arrête de déconner John. »

Le couloir explosa en milliards de particules infimes laissant place à la lumière verte aveuglante.

« Tu es en train de cauchemarder. C'est ça. »

L'odeur se fit plus présente.

« C'est sûrement ça. Ce n'est pas possible autrement. »

Une brume venue de nulle part m'entoura.

« Tu vas te réveiller. »

Des filaments de brume se transformèrent en tentacules cherchant à m'étrangler. Des boas constricteurs impossibles s'enroulaient autour de mes bras, mes jambes.

« Réveille-toi ! »

L'espace autour de moi se remplit d'étoiles, de constellations et de planètes orbitant autour de soleils animés d'une pulsation malsaine.

Je manquais d'air et je ne pouvais plus respirer. J'étouffais. J'allais mourir...

« Pourquoi ? Pourquoi maintenant ? Pourquoi moi ? »

Je fermais les yeux, acceptant la Mort.

Un bruit répétitif emplissait mes oreilles. Lancinant. Comme une balise ou un phare auquel me raccrocher.

Inspiration profonde.

Mes yeux s'ouvrirent et je me retrouvai dans ma chambre.

Le bruit répétitif qui me vrillait les tympans était la sonnerie de mon réveil. J'étais en sueur.

Tel un zombie, j'allais me préparer un café. La journée s'annonçait longue.

Chapitre Quatre

Un monceau de papperasse m’attendait sur mon bureau. Cette vue apocalyptique m’anéantit presque. Gordon, assis au bureau en face du mien me fit un grand sourire.

« Alors John ? La nuit a été mouvementée à ce qu’il paraît.

— Mouais... On va dire qu’elle fut courte et bien remplie. »

Le rapport du coroner trônait sur la pile de papier. Un Post-It collé sur la couverture. Les coordonnées d’un archéologue. Le professeur Smitherson. Un universitaire.

« Gordy ? Tu vas de suite à l’université et tu me ramènes ce professeur dans la Crypte. Je veux son avis d’expert au plus vite sur cette histoire.

— Ok chef ! »

J’allumai mon PC et m’attaquai à la pile de mails qui encombraient ma boîte de réception. Un en particulier retint mon attention. Son titre était *Des sectateurs amateurs de Hentai* ?. Il m’était envoyé par le responsable du dépôt des pièces à conviction et il me demandait de venir le rejoindre au plus vite.

L’ascenseur me déposa à l’étage des pièces à convictions et archives. Ici, dans les plus bas souterrains du commissariat se cachaient les innombrables objets ayant un rapport plus ou moins lointain avec les affaires en cours. Un dédale de cartons où seules arrivaient à s’orienter quelques personnes. Une grande grille barrait de toute manière le passage à quiconque aurait eu l’idée saugrenue de se lancer dans une exploration.

Bob Gilford, chef du département approchant la quarantaine, leva les yeux du magazine de modélisme qu’il feuilletait en m’entendant arriver. Il enleva ses lunettes et se frotta les yeux avant de les tourner vers moi.

« Ah, John, te voilà. Dis donc, ce n’est pas très commun ce que tu m’as apporté là.

— Comment ça ?

— Oui, tout ce qui a rapport avec ton histoire de crypte. T’es sûr que t’es pas tombé sur une bande de joueur de jeux de rôles qui auraient disjoncté ? Des

amateurs de tentacules ?

– Mais qu'est-ce que tu me racontes là ?

– Bon, je te vois un peu perdu. Je vais te montrer. »

Il posa son magazine sur son bureau et vint m'ouvrir la grille.

« Suis moi. »

Le chemin entre les étagères débordant de boîtes archives me parut interminable. Il était ponctué de grandes taches de lumière à intervalle régulier. Pendant qu'il marchait devant moi, Bob reprit :

« Tu as entendu parler de H.P. Lovecraft ?

– Non. Qui est-ce ?

– Qui était-ce plutôt. Un auteur du début du XXème siècle. Il a presque fondé un genre, un peu dans la lignée de Poe. Ses histoires tournaient autour d'entités venues de l'espace qui étaient sur Terre depuis, je cite *des éons*. Ses nouvelles et romans ont toujours été emprunts d'une certaine lourdeur dans le style mais elle ont eu un grand succès.

– Et quel rapport avec moi et mon affaire ?

– Disons que là, – Il me fit un clin d'œil – je pourrais très bien t'appeler *Inspecteur Legrasse* que ça ne détonnerait pas.

– Allez, accouche un peu. »

Bob aimait faire durer le suspense. C'était un excellent conteur et il mettait à profit ses talents pour une troupe de théâtre locale. Autant habituellement j'aimais l'écouter nous raconter ses histoires, autant là, il commençait à me courir un peu sur le système.

« Et bien, mon vieux, tu es en plein dans *l'appel de Cthulhu*. »

Il s'arrêta soudainement devant une étagère et grimpa sur un escabeau pour aller attraper un carton en particulier. Une fois redescendu, il se dirigea vers une des tables qui se trouvaient au bout de chaque travée pour y déposer son colis.

« C'est une partie des objets qui ont été retrouvés dans la crypte. Quand les agents les ont amenés, ça jasait pas mal à propos d'une statue représentant un poulpe humanoïde. Et quand j'ai enregistré la pièce en question, j'ai été assez surpris. »

Il extirpa un sac plastique du carton. Il contenait une statuette d'environ vingt-cinq à trente centimètres de haut. Un corps humanoïde massif assis sur un trône de pierre. Ce qui faisait office de tête n'était qu'un amas de tentacules partant en tout sens. De gigantesques ailes de dragon ornaient son dos. Elle avait un côté effrayant et fascinant à la fois. J'avais du mal à détacher mon regard de cette abomination.

« *Ph'nglui mglw'nafh Cthulhu R'lyeh wgah'nagl fhtagn*

– Comment ? Qu'est-ce que tu as dit ?

– Dans sa demeure de R'lyeh, le défunt Cthulhu attend en rêvant. Du moins ce sont les mots qui figurent dans les ouvrages de Lovecraft. Bon, tu excuseras

ma prononciation, mon accent n'a jamais été très bon pour prononcer les incantations – il partit d'un grand rire caverneux, du genre que pourrait avoir le grand méchant dans un vieux James Bond.

– Je comprends mieux maintenant ta référence au Hentai maintenant que je vois cette... chose... Mais je ne comprends pas pourquoi tu me parle de jeu de rôles.

– Tout simplement car le *Mythe de Cthulhu* a été adapté en jeu. Par contre, et je sais que tu as toujours eu du mal avec ça, je ne pense pas que cela soit un accessoire de jeu. Si tu regardes bien la statuette, tu ne trouveras aucune inscription façon "Made in China". Pas plus que d'indices que c'est un produit manufacturé. J'ai bien l'impression que c'est assez vieux comme objet. Et pas de la camelote. Je ne mettrais pas ma main à couper, je ne suis pas géologue, mais je parierais que c'est de la malachite. Ta statue semble avoir été taillée dans un bloc unique puisque je ne distingue pas de cassures. Mais ce n'est pas ma spécialité.

– C'est à dire ? Tu es en train de me dire que nous avons retrouvé sur les lieux d'un probable crime une statue représentant une entité décrite par un obscur auteur du début du siècle dernier ?

– Pas n'importe quel auteur John. On trouve son influence dans de nombreuses œuvres actuelles. Dans les films de Carpenter, dans Alien, chez Stephen King. Même chez Metallica chez qui on trouve « The call of Ktulu ». L'histoire raconte qu'ils ont simplifié l'écriture parce qu'ils pensaient que leurs fans n'arriveraient pas à prononcer « Cthulhu ».

– Admettons. Mais quel est le rapport ? Cela voudrait dire qu'on doit se coltiner une secte qui vénère les écrits d'un auteur de livres d'horreur ?

– Je n'en sais rien John. Tout ce que je peux te dire, c'est que cette statuette semble ancienne. Très ancienne. Datant peut-être même d'avant que Lovecraft n'écrive ses romans. Va savoir, on a peut-être mis la main sur une de ses inspirations pour ses écrits.

– Tu ne serais pas un peu en train de te foutre de moi Bob ?

– Si j'avais me foutre de toi, crois-moi, ce n'est pas ce sujet que j'aurais choisi. »

Je fis une pause pour observer de nouveau la statuette. Il se dégageait d'elle un je ne sais quoi de malsain. Bob avait raison, elle semblait ancienne. Elle était pâtinée et donnait l'impression d'avoir été polie par nombre de mains au cours des années. Ce n'était peut-être qu'une coïncidence, une simple coïncidence. Rien de plus.

« Bon, tu peux me dire quoi d'autre dessus ?

– Rien de bien intéressant sauf si soudainement tu voulais parfaire ta culture lovecraftienne. Je peux d'ailleurs te conseiller quelques bouquins qui...

– Laisse tomber les conseils de lecture pour le moment, on verra plus tard.
Merci pour tout Bob. »

Sur ces dernières paroles je laissais Bob au milieu de ses cartons pour remonter à la surface. J'avais besoin d'un grand bol d'air frais. En passant par mon bureau je déposai la statuette dans un tiroir et vit un mot de Gordy. Il était parti chercher l'archéologue. Il allait, je l'espérais, nous être d'une grande aide.

Chapitre Cinq

En attendant le retour de Gordy, je me plongeais dans les bases de données du FBI à la recherche de crimes similaires ayant eu lieu ces dernières années dans la région. Des listes sans fins de crimes sordides défilaient sous mes yeux et me donnaient la nausée. La violence dont les hommes pouvaient faire preuve envers leur prochain me désespérait.

Je passais deux heures à m'abreuver de la noirceur des âmes humaines. Les cadavres et les affaires non résolues s'empilaient dans mon esprit. Je cherchais des liens. Rien. Rien ne correspondait à ce que nous avions vu dans cette crypte sordide. Si ce groupe n'en était pas à sa première cérémonie, comme le laissaient supposer les traces de sang plus anciennes, ils avaient été particulièrement discrets jusqu'à présent.

Pourquoi donc, des gens qui avaient réussi jusqu'à présent à passer totalement sous les radars des forces de l'ordre avaient pu faire l'erreur aussi grossière de laisser leur victime crier avant de l'emmener à la mort. Cela ne collait pas.

Je fus tiré de mes réflexions par un message de Gordy qui m'informait qu'il amenait le professeur Smitherson sur les lieux du crimes pour qu'il nous éclaire de son savoir. Il l'amènerait ensuite au poste où nous pourrions lui montrer les différents objets saisis sur les lieux.

Je profitais de cette pause pour aller me chercher un café dégueulasse à la machine de la salle de repos. Depuis des années que je travaillais ici, nous n'avions jamais réussi à avoir du café correct. Le jus de chaussette que mes compatriotes osaient appeler du café n'avait rien à voir avec le délicieux breuvage auquel m'avait initié des années plus tôt ma femme. On peut dire ce que l'on veut des Européens, mais eux au moins, ils savaient faire du café. Excepté les Anglais peut-être...

Je revins à mon bureau avec ma tasse et sorti de son tiroir l'étrange statuette. J'attrapai une paire de gants en latex et découpais avec précaution l'étiquette des scellés pour extraire l'objet de emballage de plastique. Elle devait peser environ un kilo mais paraissait étonnamment plus lourde. Elle dégageait une espèce

d'aura malsaine qui semblait la rendre plus lourde.

Je n'arrivais pas à en déterminer le matériau. De la pierre sûrement. Extrêmement bien taillée. La finesse des détails était bluffante. J'attrapai une loupe pour l'observer de plus près. On ne distinguait aucune trace d'outil qui aurait pu être utilisé pour la taille. Elle était parfaitement polie, même sur ses parties les plus fines. Les ailes étaient presque diaphanes malgré la couleur sombre de la pierre. Chaque détail de la face du poulpe était visible. Les pupilles verticales au fond des yeux étaient parfaitement visibles alors qu'elles ne devaient mesurer que quelques millimètres.

Les bras puissants étaient terminés par d'énormes mains qui semblaient prêtes à me sauter à la gorge. Les pieds étaient profondément enfoncés dans le sol au bas du trône dans lequel la créature était assise. C'est alors que je remarquai qu'entre les pieds de la chose se tenaient des silhouettes vaguement humaines. La loupe me révéla un ensemble de formes humanoïdes en vénération devant le monstre. L'une d'elle portait même un plateau à bout de bras sur lequel était posé... Un enfant !

Je faillis lâcher la statue. Quel était donc ce culte où des hommes présentaient à une créature aussi monstrueuse un enfant ? Quels dégénérés pouvaient imaginer de telles choses ? J'étais horrifié. Je remis l'immonde statue dans son sac et la renvoyait dans l'obscurité du tiroir d'où je regrettais de l'avoir tirée. Certaines choses méritaient de rester dans le noir avec les monstres du placard.

Je décidai alors de faire quelques recherches sur ce fameux Lovecraft dont m'avait parlé Bob. Je découvris avec stupeur un auteur adulé par des centaines de milliers de personnes à travers le monde. Un mythe créé de toutes pièces ayant engendré des centaines de romans, de romans, situés dans l'univers délirant de l'homme. Je lus des pages entières sur des montres aux noms imprononçables. Un merchandising très important s'était développé autour du *Mythe de Cthulhu* allant des peluches aux jeux de plateau. Je découvrais un monde qui m'était totalement jusqu'alors totalement inconnu.

Les livres fondateurs étaient disponibles et je téléchargeai quelques recueils de nouvelles avec la ferme intention de me renseigner plus avant sur ce qui entourait le monstre dont la statue attendait dans son tiroir.

Une main apparut sous mes yeux, tendue, suivie immédiatement d'un :

« Bonjour lieutenant. Je suis le professeur Smitherson. »

Je me redressai sur mon siège. L'homme qui se tenait devant moi paraissait sortir d'un des romans de Lovecraft. Redingote noire impeccable, haut de forme à la main, boutons de manchette, montre de gousset dont la chaînette barrait d'un trait d'or son ventre. Il portait même des favoris qui lui mangeaient une bonne partie des joues. Je lui serrai la main. Gordy se marrait dans le dos du professeur.

« Pardonnez ma surprise Professeur. Je ne vous attendais pas si tôt. Et je dois avouer que vous êtes assez... surprenant.

– Je dois avouer que mon apparence à effectivement de quoi surprendre. Mais j’aime assez cultiver ma différence.

– Et bien je dois dire que vous réussissez parfaitement à être différent ! Mais je vous en prie, asseyez-vous, lui dis-je en désignant une chaise à côté de mon bureau. »

Il s’assit et Gordy en fit de même à son bureau. Il prit la parole :

« J’ai donc amené le professeur sur les lieux du crime. Enfin, si crime il y a eu, puisque nous n’avons toujours pas de cadavre. Et j’ai bien peur que tu n’aimes pas ce qu’il a à te dire John.

– C’est à dire ?

– Tu verras par toi même... »

Chapitre Six

Le professeur s'éclaircit la voix et reprit :

« Voyez-vous, mon problème c'est que je suis absolument incapable de vous donner une datation précise pour cette crypte. Pas plus qu'il ne m'est possible de vous donner une datation imprécise.

– J'ai peur de ne pas vous suivre professeur.

– Et bien, ce que à quoi vous êtes confrontés est tout bonnement impossible.

– Comment ?

– Comment vous expliquer... La crypte présente des aspects architecturaux qui laisseraient penser qu'elle a été construite sous l'Empire Romain, puis utilisée pendant le moyen-âge, restaurée pendant la révolution industrielle et enfin largement utilisée à notre époque. Or, comme vous le savez, les Romains n'ont pas étendu leur domination au nouveau monde.

– Attendez, vous êtes en train de me dire que cet endroit ne peut pas avoir été construit ici ?

– C'est tout à fait ça. La seule explication logique est que ce caveau a été transporté pierres par pierres depuis l'Europe et remonté ici à l'identique. Cependant, pour confirmer ou infirmer cette hypothèse, il nous faudrait procéder à des fouilles archéologiques sur le site.

– Et nous risquons d'avoir du mal à obtenir une autorisation rapidement. Nous ne savons même pas à qui appartient ce caveau. Il n'est pas dans les registres du cimetière, ajouta Gordy. Nous avons vérifié au passage.

– Bon. Admettons. Ce caveau a été construit en Europe, démonté, transporté, puis reconstruit ici. Ce genre de choses doit laisser des traces quelque part non ? Gordy, tu te mets là dessus, et tu me déniches tout ce que tu peux. Coupures de journaux, registres paroissiaux, anciens plans du cadastre. Tout ce qui a un rapport avec cet endroit, je le veux au plus tôt.

– Lieutenant, je peux obtenir, si vous le désirez, un accès aux archives de l'université pour votre inspecteur.

– Cela nous serait d'une grande aide professeur. Je vous en remercie.

– Ce n'est rien. Je dois avouer que ceci m'intrigue au plus haut point. Et que cela pique ma curiosité. J'aimerais en savoir plus moi aussi. »

J'accusais le coup. Choux blanc pour l'instant. Il allait falloir des semaines avant que nous puissions trouver des informations pertinentes sur cette endroit. Soudain, l'image de la statue me revint à l'esprit.

« Professeur, puisque vous êtes là, pourriez vous jeter un œil à un objet que nous avons trouvé dans la crypte ?

– Mais avec plaisir, dit-il avec un soupçon d'excitation dans la voix.

– Voilà, j'attrapai la statue dans mon tiroir, ôtais l'emballage et lui présentait. Nous avons trouvé ceci dans une niche cachée sous l'espèce d'autel. »

Il observa la statue sous tous les angles, la faisant tourner entre ses mains fines et habiles. De temps à autres, il marmonna des mots inintelligibles puis au bout d'environ dix minutes d'observation reposa l'horrible chose sur mon bureau.

« Voilà qui est fort intéressant lieutenant. Me permettez-vous d'en prendre des photographies ? Une de mes collègues spécialisée dans les mythes et légendes modernes sera ravie de les voir.

– Savez-vous ce que c'est ?

– Bien sûr lieutenant. Il s'agit d'une représentation du Grand Cthulhu. Il est parfaitement aux descriptions qui en sont faites habituellement.

– Mais ? Il n'y a donc que moi qui ne connaît pas ce truc ici ! M'exclamai-je.

– Non John, je ne connais pas non plus.

– Merci Gordy, tu me rassures. Professeur, comment connaissez-vous l'existence de cette chose ?

– Disons que certains ouvrages gardés précieusement à l'université en font mention. Ces ouvrages ont toujours été sujets à caution. Mais dites-moi, savez en quel matière est réalisée cette statue ?

– Nous n'avons pas encore procédé aux analyses. Mais nous le saurons bientôt.

– Une fois encore, je peux faire mettre à disposition nos laboratoires si cela peut vous aider.

– Merci professeur. Nous allons en discuter et nous vous tiendrons au courant.

– J'aimerais vraiment en savoir plus sur cette statuette. Elle est remarquable de finesse. Et je pense qu'elle réserve quelques surprises.

– J'ai moi aussi cette intuition professeur. »

Il se leva, sortit un appareil photo d'une de ses poches et prit quelques clichés de l'hideuse sculpture. Une fois ceci fait, il me serra la main et quitta mon bureau.

« Gordy, j'ai bien l'impression que je ne resterais pas assez longtemps en service pour voir la fin de cette histoire.

– J'en ai bien peur John, j'en ai bien peur. »

Chapitre X

Le réveil sonna. Le bip-bip strident me vrilla les tympans et me força à me réveiller. Encore une nuit peuplée de ces mêmes cauchemars qui me hantaient depuis maintenant deux semaines. Depuis cette nuit d'Halloween où mon univers avait basculé dans l'irréel et la folie. Mais ça irait mieux maintenant. Penser à désactiver le réveil. Je suis en *vacances* !

Fini la chasse aux sectes et aux sorciers. Je laissais tout cela à mes successeurs et à Gordy. Ils sauraient parfaitement comment gérer les choses. J'en avais enfin fini avec tout ça et je comptais bien enfin profiter de mon temps. La retraite. Enfin. Des années passées au service de la communauté qui avaient eu raison de mon couple, de ma famille et enfin de ma santé. Je me redressai pour me lever. La douleur fut brève et fulgurante. Encore une alerte de mon vieux coeur. Je devais absolument essayer de me ménager un peu.

J'allais enfin pouvoir profiter de mes petits enfants et m'occuper du jardin. L'idée que je ne devais pas aujourd'hui aller au bureau remuer les histoires sombres de tous ces inconnus me fit sourire. Mais avant tout cela, il fallait que je pense à appeler mon cardiologue. Et que je range les cartons contenant toutes les affaires que j'avais rammené du bureau hier. Toute une vie d'enquêtes qui tenait dans quelques boîtes en carton.

Je me levai avec difficultés, enfilai les pantoufles en forme de pattes de chat que ma petite fille de quatre ans avait choisi pour mon dernier anniversaire et me dirigeai d'un pas résolu et pelucheux vers la cuisine pour aller me préparer un café. Alors que je passais la porte de ma chambre, j'évitais de justesse le chat qui se dirigeait ventre à terre vers ma chambre. Depuis des années, il était mon seul compagnon et profitait toujours de mon lever pour que je lui laisse la place chaude sous la couette.

Je l'entendis miauler. Ce n'était pas dans ses habitudes et l'appelai pour qu'il me rejoigne. Nouveau miaulement, différent des habituels. Bah, ça lui passerait avant peu. Je me dirigeais vers la cafetière lorsque qu'il vint sauter sur le plan de travail et s'asseoir devant moi tout en continuant à miauler. Il me regardait

droit dans les yeux.

« Mais qu'est-ce que tu as toi ? »

Je ne m'attendais pas à une réponse. Mais un miaulement rauque, venu du fond de sa gorge accueillit ma question. Il se passait décidément quelque chose. Il pencha la tête sur le côté et miaula de nouveau. L'espace d'un instant, je cru percevoir une question. J'étais persuadé que si il savait parler, il serait en train de me demander si j'allais bien.

« Mais oui, tout va bien. Ne t'en fais pas. »

Nouveau miaulement et il détala vers la chambre. Voulait-il me montrer quelque chose ? À tout les coups, il m'avait encore ramené une souris et voulait me montrer à quel point il m'aimait.

En passant la porte, mon souffle se coupa. Je manquais d'air et il me fallut quelques secondes pour reprendre mon souffle. Le chat était sur le lit et surmontait une forme massive.

« Merde... Qu'est-ce que... »

La forme sur le lit était un homme. Allongé. Il me tournait le dos. Le chat se tourna vers moi et miaula de nouveau. Il me regardait avec insistance m'invitant à venir vers lui. Je m'approchai de l'homme. Il paraissait endormi profondément.

Les questions se bouscullaient dans ma tête. Rien de tout cela n'était normal.

Comment cela était-il possible ?

Comment un homme pouvait-il être en train de dormir dans *mon* lit.

Par *où* était-il rentré sans que je ne l'entende ?

Comment avait-il fait pour passer inaperçu ?

Le chat sauta du lit emportant dans son mouvement le drap qui recouvrait l'homme et s'assit par terre.

« Nom de Dieu ! »

L'homme portait mon pyjama.

La compréhension claqua dans mon esprit comme un coup de tonnerre. L'homme paisiblement endormi dans mon lit était moi.

J'étais mort. C'est ce que le chat essayait de me dire depuis le début. Je ne me demandais même pas comment il pouvait me voir. Cela me paraissait tout à fait... Naturel. Je me tournai vers lui :

« Alors le chat, c'est ça, je suis mort n'est-ce pas ?

— Oui. Tu es mort. »

Nouveau choc. J'avais distinctement entendu mon chat me répondre bien que je le l'ai pas entendu miauler.

« Et oui John, nous autres chats avons quelques capacités insoupçonnées par vous autres les humains. En particulier celle d'interagir avec ce que vous appelez le monde des morts. Nous voyons sur plusieurs plans d'existence en même temps et sommes le lien entre ces plans. De tout temps, nous vous avons

accompagnés dans ce passage. Il me faut maintenant t'expliquer ce qu'il va t'arriver.

— Mais... Mais...

— Nous avons peu de temps et j'ai beaucoup de choses à te dire John. Assieds-toi donc et écoute-moi très attentivement. »

Je m'assis sur le fauteuil à côté de mon lit. Sans réussir à comprendre comment tout en étant mort je pouvais encore avoir des interactions avec le monde physique.

« Ta mort a été organisée et tu étais la dernière pièce d'un plan énorme qui va entraîner l'éradication totale de l'homme. À quelques exceptions près, évidemment. Survivront ceux qui serviront leurs nouveaux maîtres. Mais je ne pense pas que l'on pourra qualifier ça de vie.

— Quoi ? Co... Comment ?

— Oui John. Tu as été assassiné. Par les mêmes personnes que tu traquais après avoir découvert la crypte. D'ailleurs, cette cérémonie t'étais explicitement destinée. Afin de pouvoir pénétrer le monde de tes rêves. Tu te souviens de tous ces cauchemars ? Et bien c'était un petit aperçu de ce qui allait arriver.

— Mais pourquoi moi ?

— Tu étais spécial John. Une histoire de naissance. D'endroit, de date. Tout cela est une minuscule pièce du puzzle qui se met en place depuis des siècles et des siècles. Mais tu étais la dernière pièce John. Désormais, leur plan va pouvoir s'appliquer. D'ici peu, quelques centaines d'années tout au plus, le monde aura été envahi par les atrocités que tu as entraperçu dans tes délires et s'en sera fini de l'humanité telle que tu la connais.

— On doit pouvoir faire quelque chose contre ça ? Vous là, les chats, vous pouvez sûrement faire quelque chose bon Dieu ! »

Je m'étais levé et faisais les cent pas dans ma chambre.

« Nous ne sommes que spectateurs. Nous n'avons aucun pouvoir. »

Le chat s'éloigna. Au moment de passer la porte il se retourna vers moi.

« Et au fait, John, mon nom est Sehkris. Et Dieu n'existe pas. Bon courage. »

Épilogue

La silhouette encapuchonnée s'approcha du large trône en pierre où son maître attendait.

« Alors ?

— L'offrande a été faite.

— Parfait. Tout s'est déroulé comme prévu. Les étoiles sont alignées.

— Et maintenant Maître ?

— Son règne va débiter et Il saura nous récompenser. Vous avez bien servi. Votre dévotion à notre cause a été exemplaire et vous ferez partie des légendes.

— Merci Maître. »

Un sourire se dessina sous la capuche, dans l'aura verte des torches qui brûlaient le long des murs.

* * *

L'annonce dans la rubrique nécrologique du *Post* tenait en quelques lignes.

L'inspecteur John Hefat est décédé d'une crise cardiaque à l'âge de 62 ans après 40 ans de bons et loyaux services dans les forces de l'ordre. La cérémonie se déroulera dans la plus stricte intimité le dimanche 17 novembre 2013 en la Basilique Saint Georges. Les pensées de sa famille et de ses collègues l'accompagnent.

*Ph'nglui mglw'nafh Cthulhu R'lyeh wgah'nagl fhtagn
Iä Iä Cthulhu fhtagn*

Un dernier mot pour la route

Merci à toi lecteur d'avoir daigné lire ma prose.

J'espère que tu auras pris autant de plaisir à lire que j'en ai pris à l'écrire.

Ce texte a été écrit uniquement en utilisant des outils libres.

Kile (<http://kile.sourceforge.net/>) pour l'écriture et \LaTeX 2 ϵ (<http://www.tug.org/texlive/>) pour la composition.

La police d'écriture utilisée est la Linux Libertine (<http://www.linuxlibertine.org/>).

Table des matières

Prologue	i
1 Chapitre Un	1
2 Chapitre Deux	5
3 Chapitre Trois	9
4 Chapitre Quatre	11
5 Chapitre Cinq	15
6 Chapitre Six	19
7 Chapitre X	23
Épilogue	27
Un dernier mot pour la route	29
Table des matières	30